

# L'AFFAIRE

## ABEL TREM

UN FILM DE  
GÁBOR REISZ

  
GRAND PRIX  
ORIZZONTI  
MOSTRA DE VENEZIA



FILMS BOUTIQUE PRÉSENTE UNE PRODUCTION PROTON CINEMA ET MPHILMS AVEC LE SOUTIEN DE SLOVAK AUDIOVISUAL FUND  
AVEC GÁSPAR ADONIAWALIS, ISTVAN ZNAMENYAS, ANDRÁS RUSZMÁK, REBEKA HATHÁZI, LILLA KIZLINGER, ELIZA SOBÓRÓ ET KRISZTINA URBANOVITS RÉALISÉ PAR GÁBOR REISZ CO-SCÉNARISTE EVA SCHULZE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE KRISTÓF BECSEY MUSIQUE ANDRÁS KÁLMÁN GÁBOR REISZ  
COSTUME DESIGNER ZSÓFIA TASNÁNYI COIFFEURS REBEKA HATHÁZI SON RICHARD FÜLEK PÉTER BALOGH MONTAGE VANDA GORÁCS GÁBOR REISZ DIRECTEURS DE PRODUCTION FRUZZINA CZVETKÓ OLÍVÉR SZENDREY-MÁGY PRODUCÉUR GECSEY VIKTÓRIA PETRÁNYI KORNÉL MUNDRUCZÓ ESZTER GYÁRFÁS JUDIT SÓS  
FILMS Boutique MPHILMS CO-PRODUCEUR MÁTYÁS PRIKLER PRODUCEUR JULIA BERKES VENICE INTERNATIONAL FILMS BOUTIQUE DISTRIBUTION MEMENTO DISTRIBUTION



# L'AFFAIRE ABEL TREM

Un film de Gábor Reisz

C'est la fin de l'année scolaire à Budapest. Recalé à son oral d'histoire, Abel décide de mentir à ses parents sur les raisons de son échec et déclenche alors, malgré lui, un scandale politico-médiatique.

2h07 – Hongrie – 1.37 – 5.1

**AU CINÉMA LE 27 MARS 2024**

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur

[www.memento.eu](http://www.memento.eu)

DISTRIBUTION

**memento**

DISTRIBUTION

01. 53. 34. 90. 39

DISTRIBUTION@MEMENTO.EU

PRESSE

**LAURENCE GRANEC**

**VANESSA FRÖCHEN**

PRESSE@GRANECOFFICE.COM

## **ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR, GÁBOR REISZ**

### **Une intention politique est-elle à l'origine de *L'AFFAIRE ABEL TREM* ?**

Gábor Reisz : Non, je ne fonctionne pas comme cela. Je pars plutôt d'idées d'histoires ou de quelques détails. Cette fois, l'idée de départ était de faire un film sur quelqu'un qui porte un pin's nationaliste pendant le baccalauréat, qui échoue à l'examen et qui ment ensuite à son père. À partir de là, nous avons commencé à réfléchir avec ma co-scénariste Éva Schulze qui a aussi été mon enseignante et qui est mon mentor. Elle m'a demandé d'écrire sur les personnages. J'ai donc écrit pendant trois mois à la première personne du singulier et cela m'a beaucoup aidé dans la construction des personnages. Ensuite, elle a eu l'idée de faire commencer le récit la veille de l'examen et cela a été un tournant dans l'écriture car nous avons compris qu'il fallait montrer toutes les facettes des personnages. Ensuite, tout est allé très vite : nous avons écrit de novembre à juillet, et le tournage a commencé en août.

### **Cette histoire de cocarde nationaliste portée pendant l'examen a-t-elle été inspirée par la réalité ?**

Non. Il y a beaucoup d'éléments personnels dans le scénario. Cette idée de cocarde est venue de nulle part d'une certaine manière.

### **Est-ce un film centré sur la jeunesse en général ou sur la jeunesse hongroise en particulier ?**

Ce n'était pas conscient, mais quand j'ai eu cette idée, il y avait un blocus des étudiants de l'université où j'ai étudié le cinéma car ils manifestaient contre une réforme du système éducatif. De nombreux artistes, cinéastes compris, soutenaient ces jeunes, et j'ai également participé. Ces étudiants étaient étiquetés par les médias comme gauchistes, communistes, anarchistes alors qu'il s'agissait juste des jeunes de 18 ou 19 ans qui voulaient étudier librement. Cela m'a beaucoup touché et sans doute inspiré.

### **À travers les personnages du fils aspirant bachelier, de son père obnubilé par le succès scolaire et de son professeur d'histoire, l'éducation, au-delà de la toile de fond d'une société bipolarisée idéologiquement, semble le sujet central du film.**

C'est exact. La pression de ses parents sur Abel est la même que celle que j'ai subie durant mon lycée : cette pression familiale qui veut vous pousser vers l'université même si vous ne le souhaitez pas. Je me souviens très bien de cette période sensible : vous n'avez que 18 ans, c'est la première fois que vous tombez amoureux, la première fois que vous prenez vraiment conscience de l'environnement autour de vous, et c'est très difficile de prendre une décision sur son propre avenir. C'est cet état que j'ai voulu retranscrire dans le film.

### **Comment avez-vous évité de tomber dans un excès de manichéisme politique ?**

C'était le plus compliqué. Je ne sais pas très bien moi-même quel est mon positionnement politique : mes parents étaient de droite mais mes amis tout le contraire. Il m'a semblé très important de montrer les côtés positifs et négatifs des personnages et ne pas aller vers une narration classique avec protagoniste et antagoniste. Et c'est valable aussi pour la société car je voulais montrer que chacun des deux bords politiques a ses traumatismes et ses griefs. Cela permet d'éclaircir qui sont les personnages principaux et pourquoi ils se comportent ainsi.

**Vous abordez également la question de l’emballage médiatique et de la fabrication de fake news ?**

Cela m’a aussi été inspiré par les manifestations de l’école de cinéma car il y a eu alors énormément de distorsion dans la présentation par les médias de ces étudiants et de leurs enseignants. Dans les journaux hongrois, ce genre de distorsion est monnaie courante et impunie.

**Une intrigue sur dix jours avec des chapitres distincts pour les trois personnages principaux, voire pour celui de la journaliste. Qu’est-ce qui vous attire vers ces structures narratives complexes que vous aviez déjà expérimentées d’une autre manière dans *Bad Poems* ?**

Je pense que l’on doit s’amuser quand on réalise des films. Trouver une façon expérimentale de raconter une histoire, c’est vraiment amusant et c’est aussi un défi au niveau du scénario et du montage. Trouver des chemins innovants, c’est également très important dans le panorama actuel avec ces millions de films accessibles, ces plateformes, le fait que chacun a une histoire à raconter, etc.

**Quels étaient vos principaux partis pris en termes de mise en scène et de photographie ?**

C’est un petit budget, donc avec mon directeur de la photographie Kristóf Becsey, nous avons choisi une approche de type Dogma : de la lumière naturelle, pas de mouvements de caméra, des décors aussi réels que possible, une petite équipe. C’était une question de budget, mais aussi parce que j’aime vraiment ce style : on est très souple, on peut improviser. Avec Kristóf, nous nous connaissons depuis mon premier long et nous avons travaillé très vite, en tournant parfois dans cinq décors différents dans la même journée. Et nous faisons à chaque fois une répétition sur place avant de tourner. Nous filmons cette répétition, nous regardons l’enregistrement et cela nous aide beaucoup pour décider de la manière dont nous allons vraiment tourner.

**Entretien réalisé par Fabien Lemercier**

**BIOGRAPHIE DU REALISATEUR, GÁBOR REISZ**

Gábor Reisz, cinéaste hongrois, est diplômé de l’université ELTE en histoire et théorie du cinéma en 2006, et de l’université des arts du théâtre et du cinéma en 2013. Son premier long métrage, *For Some Inexplicable Reason* (2014), une histoire peu conventionnelle sur le passage à l’âge adulte, présenté au Festival international du film de Karlovy Vary, est devenu un film culte en Hongrie, et a connu un grand succès au box-office et dans les festivals internationaux. En 2015, il est invité au programme de résidence du Festival de Cannes, où il développe son deuxième long métrage *Bad Poems* (2018). Le film remporte ensuite 16 prix, dont celui du meilleur film hongrois en 2018, et fait une entrée remarquée dans les cinémas de la région. *L’Affaire Abel Trem* est son troisième long métrage.

## LA HONGRIE AUJOURD'HUI

Pour mieux saisir la réalité dans laquelle s'inscrit *L'Affaire Abel Trem*, un peu d'histoire récente n'est pas inutile. En 1989, la Hongrie, qui représente environ un sixième de la France en territoire comme en population, se libère, comme les autres pays de l'Est de l'Europe, du joug soviétique. Le pays connaît pendant vingt ans une alternance politique relativement paisible. En 2010, la victoire du Fidesz-Union civique hongroise, mouvement de jeunesse anticommuniste devenu parti politique de droite populiste, assoit le pouvoir de Viktor Orbán, né en 1963, qui n'a pas quitté le fauteuil de premier ministre depuis.

En 2011, fort d'une écrasante majorité à l'assemblée, Orbán fait voter une nouvelle constitution qui, par son nationalisme, sa référence aux « racines chrétiennes » de la nation hongroise, suscite l'inquiétude et entame la transformation du régime en démocratie « illibérale » : un système politique qui, tout en respectant le choix des urnes, entrave la liberté des citoyens. Dans un entretien au Monde, le philosophe politique Luuk van Middelaar utilise une autre expression, celle d'« *autocratie électorale* », où « *les électeurs sont encore là pour la façade ; et la presse, la justice, les associations, les universités sont réduites au silence. Nous en sommes là en Hongrie* ».

C'est sur les questions de société que se mesure la transformation du pays. La Hongrie s'oppose régulièrement à l'Union européenne sur la question migratoire, refusant de prendre sa part de réfugiés et conduisant une violente politique anti-migrants. Ainsi, en octobre dernier, Viktor Orbán, connu pour ses virulentes tirades anti-Bruxelles, a comparé à un « viol » l'accord trouvé à la majorité qualifiée entre les États membres sur un texte de la réforme migratoire européenne. « *Légalement, nous avons été... comment dire, nous avons été violés.* »

Autre domaine : les droits des personnes LGBT. Une loi de 2021 interdisant « la promotion de l'homosexualité » a eu grand impact sur la vie quotidienne et culturelle. Le pays subit régulièrement à ce sujet les menaces de l'Union européenne qui a suspendu l'octroi de fonds communautaires. Dès 2010, Orbán s'est aussi rapproché de Vladimir Poutine. Comme le note le Figaro : « *le contrôle que les deux hommes exercent sur les médias et la politique a fini par créer une solidarité d'approche face à l'Ouest, les deux hommes se vantant aussi d'avoir le contact avec leurs peuples et d'être des remparts contre la « décadence » culturelle occidentale.* »

La popularité du Fidesz peut aussi se comprendre par des causes démographiques : avec un taux de fécondité parmi les plus bas d'Europe, la population hongroise semble décliner irrémédiablement, des études montrant une chute de 20 % à l'horizon 2050. Cela s'accompagne bien sûr d'un vieillissement de la population. Entre 2002 et 2021, l'âge moyen des principaux électeurs du Fidesz a augmenté de plus de 10 ans. Selon les données de 2002, l'âge moyen était de 43 ans, mais en 2021, il est passé à 54,6 ans.

Après avoir remporté dix des plus grandes villes du pays lors des élections municipales de 2019, le Fidesz (allié au parti populaire démocrate-chrétien) remporte un succès sans précédent aux législatives de 2022 : face à une large coalition baptisée « Unis pour la Hongrie », le parti obtient plus de 54 % des voix avec une participation en hausse. Cela offre à Viktor Orbán un cinquième mandat de premier ministre. Des études montrent que les jeunes électeurs, notamment les primo-votants, ont largement voté pour la coalition d'opposition. Comme le montre *L'Affaire Abel Trem*, le pays est (inégalement) coupé en deux entre pro et anti-Fidesz.

En mai 2023, alors que se déroulent les épreuves du bac, la police réprime brutalement des manifestations de lycéens protestant contre l'état du système scolaire hongrois et notamment un projet de loi réduisant l'autonomie des enseignants.

## LISTE ARTISTIQUE

Abel (le fils)  
György (le père)  
Jakab (le professeur)  
Erika (la journaliste)  
Dorka (la compagne du professeur)  
Janka (la camarade de classe)  
Judit (la mère)

Gáspár ADONYI-WALSH  
Istvan ZNAMENÁK  
András RUSZNÁK  
Rebeka HATHÁZI  
Eliza SODRÓ  
Lilla KIZLINGER  
Krisztina URBANOVITS

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur, Scénariste  
Co-scénariste  
Productrice  
Co-producteur  
Producteurs exécutifs  
  
Directeur de la photographie  
Musique  
Cheffe décoratrice  
Cheffe costumière  
Son  
Montage  
Direction de production

Gábor REISZ  
Éva SCHULZE  
Júlia BERKES  
Mátyás PRIKLER  
Viktória PETRÁNYI, Kornél MUNDRUCZÓ,  
Eszter GYÁRFÁS, Judit SÓS  
Kristóf BECSEY  
András KÁLMÁN, Gábor REISZ  
Zsófia TASNÁDI  
Rebeka HATHÁZI  
Richard FÚLEK, Péter BALOGH  
Vanda GORÁCZ, Gábor REISZ  
Fruzsina CZVETKÓ, Olivér SZENDREY-NAGY

Production  
avec le soutien de  
Ventes internationales  
Distribution

PROTON CINEMA et MPHILMS  
SLOVAK AUDIOVISUAL FUND  
FILMS BOUTIQUE  
MEMENTO DISTRIBUTION

FILMS *Boutique*



MPhilms

SLOVAK  
AUDIOVISUAL  
FUND



memento  
DISTRIBUTION